

l'entretien

« Les écoles ne doivent pas seulement dire la citoyenneté, elles doivent la vivre »

Le sociologue Bruno Derbaix publie un livre en faveur de l'école citoyenne. Il y invite les acteurs scolaires à réfléchir à leurs pratiques, pour développer une vraie citoyenneté active.

ENTRETIEN

Comment rendre l'école réellement citoyenne ? Comment mieux y vivre les différences de culture et de croyance ? Comment y éduquer les élèves à un monde médiatisé ? Ces questionnements sont le point de départ de l'ouvrage « Pour une école citoyenne », qui vient de sortir de presse. L'auteur, Bruno Derbaix, y propose des outils pratiques à destination des acteurs de l'école.

Vous posez un constat d'échec de la citoyenneté active dans les écoles. Comment l'expliquer ?

Pour moi, c'est la question générale de l'éducation qui pose problème. Trop longtemps dans notre pays, on a cru que décréter suffisait à faire changer une institution aussi lourde que l'école.

C'est le cas du décret Missions. Il invite largement à l'action éducative, mais n'a absolument pas réfléchi aux moyens nécessaires pour que l'école y parvienne. Quasi aucune heure spécifique n'a été consacrée aux stratégies éducatives transversales dans les écoles. Les professeurs et les éducateurs n'ont pas été accompagnés pour changer et ont reçu très peu d'outils pour le faire. Vingt ans plus tard, la situation n'a pas évolué, voire s'est dégradée. Une autre raison de cet échec est que, dans nos établissements, il existe une culture de la spécialisation, pas de la coopération. L'école a été construite selon une logique trop mécanique. Les profs s'y comportent souvent

comme une corporation d'indépendants : chacun dans son coin, sans réel espace pour travailler le collectif.

Dans votre livre, la citoyenneté ne passe pas tellement par le cours de citoyenneté tel qu'il est débattu dans les médias, mais par les pratiques de l'école...

Le débat sur les cours de citoyenneté n'est qu'une partie de la question. La raison en est simple : l'important n'est pas seulement de dire la citoyenneté, mais surtout de la vivre. Même si ces cours avaient lieu six heures par semaine et qu'on y faisait un vrai travail pour ouvrir les jeunes aux démarches citoyennes, leur impact serait dilué par le message contraire renvoyé au quotidien. Si l'école ne travaille pas mieux les règles, si elle ne met pas en place une justice bienveillante, si elle ne valorise pas les comportements et si elle

ne cultive pas les espaces d'expression, elle dit la citoyenneté sans la vivre. Pour le moment, la situation est tragique. Les jeunes perçoivent l'hypocrisie de la démarche, ils se disent que la citoyenneté n'est qu'un discours qui cache mal la réalité : celle de la domination de l'adulte. Pour moi, les cours de philosophie et citoyenneté ne sont une opportunité que si l'école prend un tournant et change sa manière générale d'aborder l'éducation.

Le Pacte d'excellence va-t-il dans le bon sens en ce qui concerne la citoyenneté ?

Avec le Pacte d'excellence, nous sommes à un moment crucial. Sa démarche a thématiqué des éléments très importants liés à la citoyenneté : les rythmes scolaires, l'éducation aux médias, les conseils de coopération... On s'est donné des moyens pour réfléchir à ces questions, mais pour le moment il n'y a pas beaucoup plus que des intentions. Nous avons une ou deux petites heures de philosophie et citoyenneté, qui ont mis en partie sur le côté les

enjeux liés à la réflexion sur le religieux. Nous avons une perspective (maigre) de mettre en place un conseil de coopération. Mais il n'y a aucun moyen humain spécifique pour mettre en place une réelle éducation à la citoyenneté telle que je la décris dans mon ouvrage. Le Pacte et ce cours peuvent devenir des leviers pour que l'école prenne le tournant qu'elle a à prendre. Mais ils peuvent aussi avoir l'effet contraire, si on reproduit les erreurs du décret Missions, en ne prenant pas suffisamment en compte l'accompagnement du changement.

Quelles pistes concrètes suggérez-vous aux acteurs de l'école pour aller vers l'école citoyenne ?

Le premier axe que je propose est de travailler sur le cadre et les règles. A la place des règlements d'ordre intérieur qui sont presque toujours touffus, mal construits et peu utilisés au quotidien, il est possible de faire un travail de reconstruction et de clarification des règles, puis d'en discuter avec les élèves pour enfi-

Bruno Derbaix présentera son ouvrage à la Maison du livre de Saint-Gilles le 3 mai prochain à 19 heures. C'est ouvert au public. < PIERRE YVES THIENPONT

mieux les utiliser.

Quoi d'autre ?

L'instauration d'une justice bienveillante et restauratrice est le second enjeu essentiel dans les écoles. Par rapport aux incivilités, si nos écoles ne traduisent pas concrètement les valeurs d'écoute et d'équité, il n'y a aucune chance que les élèves qui en sortent aient confiance en la justice et sachent ce que cela veut dire au quotidien. Aujourd'hui, beaucoup trop souvent, les écoles réagissent aux problèmes avec une logique d'exclusion progressive. À l'inverse, il faudrait déployer la logique du rebond : faire des incivilités des opportunités pour que les problèmes soient des occasions de mettre en place des démarches positives qui rattracent les jeunes en les éduquant. La troisième priorité est d'encourager les compartements citoyens, de bien définir les compétences attendues, de les évaluer pour mieux les valoriser.

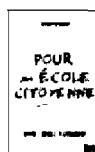
Enfin, le quatrième axe est celui du travail de la parole, via des joutes verbales, des conseils de co-

opération, du journalisme à l'école et des espaces de représentation.

Qu'espérez-vous avec ce livre ?

J'espère pouvoir partager un constat qui s'adresse à tous : il est fondamental que notre institution scolaire soit en phase avec ses valeurs. J'espère que mon livre amènera à en prendre plus conscience. À travers de nombreux exemples, je montre aussi qu'il est possible de le faire concrètement. Je montre enfin que c'est efficace, pour gérer les violences, mieux accrocher les élèves, leur permettre de s'épanouir, les éduquer aux médias, ouvrir les établissements sur leur environnement et vivre ensemble dans la diversité. ■

Propos recueillis par
ANN-CHARLOTTE BERSIPONT



**Pour une école
citoyenne**
BRUNO DERBAIX
La boîte à Pandore
328 pages, 19,90 €

Bruno Derbaix

Sociologue et philosophe de formation, Bruno Derbaix a donné pendant plusieurs années un cours de « religions et croyances comparées » et d'éducation à la citoyenneté. Il est aujourd'hui accompagnateur d'équipes d'encadrement et de classes dans un projet d'accrochage scolaire. Il est aussi un coach-organisateur de joutes verbales en collèges. Avec des jeunes issus d'écoles citoyennes, il a créé le Miec Jeunesse (Mouvement des institutions et écoles citoyennes).